



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

Le Commando de chasse 49 en Algérie

Jean Baudrat, brigadier-chef à l'époque, témoigne d'un fait d'armes qui a eu lieu pendant son affectation dans le commando de chasse de son régiment en 1960 : l'opération « Roméo » dans le Djebel el-Gaada (Atlas saharien). Sa section était partie depuis plusieurs jours en hélicoptère.

« Un Piper (avion de reconnaissance de l'Aviation légère de l'armée de Terre) nous demande l'identité d'un régiment en « crapahut » (marche en terrain de combat), à contre sens. Renseignements pris par radio : inconnu. Ce sont donc des « fells » (rebelles). Aussitôt, c'est le branle-bas de combat. Les légionnaires partent en courant, pour les pousser par derrière, et nous, en avant par-devant. L'aviation est alertée. Le Piper reçoit des balles et s'en retourne. Les T.6 (avions d'appui feu de l'armée de l'Air) arrivent. Les fells ont pris un oued et se cachent sous les avancées des falaises. Les T.6 tirent si près que des hommes de notre camp sont blessés. Des hélicoptères, escortés par deux « bananes » (hélicoptères à deux rotors) équipées de canons, arrivent et balancent des fûts de phosphore. Certains d'entre nous ont été éclaboussés. Toute la nuit, nous avons vidé nos gourdes pour leur poser des linges humides, nos chemises par exemple, car nous sommes restés une nuit entière pour ramener les blessés. Tout à coup, nous apercevons des fells devant nous : ils sont dix, vingt ou trente. Pendant presque trente minutes, c'est l'enfer des deux côtés et des cris de toutes parts. Nous avons des blessés, heureusement légers. En-

fin, survient le cessez-le-feu que tous hurlaient. Il a fallu aller au résultat avec les fusils-mitrailleurs en batterie. Culasse à l'arrière, tous les grenadiers-voltigeurs avancent doucement sur la même ligne. Soudain, l'un de nos camarades s'écroule : les fells sont cachés dans les hautes herbes. Lorsque l'un de nous voit les herbes bouger ou entend du bruit, il tire dans cette direction et tous l'imitent. Puis, soudain, devant moi, un bruit d'arme, un cliquetis, je tire, imité par mes camarades. C'est un fell armé d'une mitrailleuse allemande « M.G. ». Lorsque j'arrive à ses pieds, mon corps tremble. A ce moment, survient le brigadier Allochon qui saisit la mitrailleuse. Je l'arrête aussitôt en voyant le chapelet de cartouches. L'une d'elles est engagée dans le canon. Grâce à ma bonne étoile, je l'ai vue le premier. Sinon, je serais mort et d'autres camarades également. Ce jour-là, j'ai compris que nous avons eu de la chance ! Nous avons récupéré les armes abandonnées par les fells. Les blessés les plus graves ont été évacués par hélicop-

tère pendant la nuit. Nous avons déploré quelques blessés et une quinzaine de morts en face. Durant la nuit, nous avons eu des désertions de notre côté. Il en était toujours ainsi lorsque nous « accrochions » tard dans la soirée. Sachant que des fells étaient dans le coin, les déserteurs partaient les retrouver avec leur armement.

Cette opération m'a valu une citation à l'ordre de la brigade. Mais, la palme a été attribuée au lieutenant « ayant récupéré une M.G. ». Plusieurs mois plus tard, j'ai été décoré par le général Gambiez. Ensuite, j'ai dû partir sept fois en embuscade de nuit par ordre du lieutenant Riondel ... pour n'avoir pas présenté les armes en rentrant dans le rang ! »

Jean Baudrat, président de la section des Deux-Sèvres

